

Victor replia le journal qu'il était en train de lire sur le banc de pierre sous l'arbre aux branches protectrices pour s'intéresser à celui qui venait par le chemin le long de la rivière. Ses yeux fatigués se plissèrent par dessus ses lunettes de lecture en voyant arriver à lui une silhouette éclairée à contre jour, affublée d'une démarche qu'il aurait reconnu entre cent.

Son instinct tout autant que son flair éveillèrent en lui des souvenirs enfouis profondément dans sa chair quand le visage de l'arrivant apparut plus nettement. Un bouillonnement d'images envahit sa tête en une éruption trop longtemps contenue.

\_ Hugo ! s'exclama t il

L'autre sursauta comme si un serpent l'avait piqué. Sorti de ses songes il tourna son regard clair vers Victor.

\_ Victor ?

\_ Hé oui, c'est bien moi.

Une ombre glauque passa dans la lumière triomphante du jour.

\_ Assieds toi ordonna Victor, sur un ton qui n'admettait pas de réplique pendant que l'autre hésitait tournant la tête de droite et de gauche à la recherche d'une échappatoire.

\_ Assieds toi répéta Victor.

L'autre resta un instant en équilibre, le regard farouche, avant de plier précautionneusement les genoux et de poser une fesse sur le bord du banc. Victor considéra d'un œil qui se voulait neutre, sans hostilité, les traits vieillis de son interlocuteur. De longues rides mettaient sa bouche entre parenthèses, accentuant l'amertume de sa face.

\_ Je ne te cacherai pas que je te trouve changé.

\_ Il y a si longtemps ! Répondit Hugo.

Un silence gêné s'établit entre eux, chacun se réfugiant dans des songes semblables, des souvenirs presque communs. On entendait bruissier les feuilles au dessus du banc. Derrière eux leur parvenaient les bruits de la ville, réverbérés par les édifices qui longeaient la rue derrière le vieux quai du port.

Ce fut Victor qui rompit le silence :

\_ Comment se fait il que tu sois revenu ici ?

Le regard d'Hugo se perdit au delà de la rive d'en face, vers les champs moissonnés qui descendaient en pente douce jusqu'à l'eau.

\_ Une longue histoire finit il par soupirer.

Un nouveau silence figea le temps, traçant une ligne invisible entre eux.

\_ Je peux savoir ? demanda Victor.

Hugo haussa les épaules :

\_ C'est sans importance, ça fait quoi ? Vingt ans maintenant ?

\_ Vingt deux ans et deux mois en plus, et crois moi pour ce qui est de l'importance, moi seul peut en juger.

Hugo sentait bien qu'il n'échapperait pas à une explication, Victor semblait déterminé à lui demander des comptes, des justifications et une petite cloche résonnait en lui

comme une alerte.

\_ Tu te rends compte de ce que tu m'as fait ?

Hugo sursauta, émergeant des ses pensées.

\_ C'est que...

\_ Comment as tu pu briser ma vie comme tu l'as fait ?

\_ Ce fut un coup de foudre Victor ! Un truc instinctif, incontrôlable, une marée qui entraîne au loin, trop loin, sans que l'on puisse freiner le flux.

Victor considérait le jour soudain assombri. Dans sa poitrine, les coups de son cœur drainaient des ruisseaux de rancœurs.

\_ Et elle ?

\_ Ce fut réciproque, je crois. Elle aussi a été entraînée, une vraie ivresse, crois moi, nous ne maîtrisions plus rien, nous avons joué de nos vies, jeté nos espérances par-dessus bord pour des folies, pour du sable, du dérisoire.

Il revint à la mémoire de Victor le drap bleu froissé du lit défait, l'enveloppe abandonnée sur la table de la cuisine et le crayon posé juste à côté. Il se voyait ouvrir cette enveloppe d'une main mal assurée, la sueur lui coulant sur l'échine, déplier la feuille arrachée à un cahier d'écolier et qui tremblait entre ses doigts. Il se voyait lire des mots sans les comprendre avant de s'effondrer sur une chaise.

Tous deux étaient loin, à cet instant, loin de la rumeur persistante et vivace de ce jour d'été qui n'atteignait plus leurs oreilles. Enfermés dans leurs vieilles mémoires ils dévidaient le film.

\_ Et maintenant ? demanda Victor au bout d'un interminable silence.

Hugo prit une longue aspiration et d'une voix cassée il soupira :

\_ Elle n'est plus.

Une larme brilla au coin de leurs yeux fatigués et roula sur leurs joues ridées.